Num. 167

GAZZETTA UFFICIALE DEL REGNO D'ITALIA

1864

Torino dalla Tipografia G. Favale e C., via Bertola, n. 21. — Provincie con mandati postali affrancati (Milano e Lombardia anche presso Brigola). Fuori Stato alle Direzioni postali.

Il prezzo delle associazioni ed inserzioni deve essere anticipato. — Le associazioni hanno principio col 1° e col 16 di ogni mese.
Inserzioni 25 cent. per linea o spazio di linea.

PREZZO D'ASSOCIAZIONE		*Anno*	*Semestre*	*Trimestre*
Per Torino	L.	40	21	11
» Provincie del Regno	»	48	25	13
» Svizzera	»	56	30	16
» Roma (*franco ai confini*)	»	50	26	14

TORINO, Venerdì 15 Luglio

PREZZO D'ASSOCIAZIONE		*Anno*	*Semestre*	*Trimestre*
Stati Austriaci e Francia	L.	80	46	26
— detti Stati per il solo giornale senza i Rendiconti del Parlamento	»	58	30	16
Inghilterra e Belgio	»	120	70	36

OSSERVAZIONI METEOROLOGICHE FATTE ALLA SPECOLA DELLA REALE ACCADEMIA DI TORINO, ELEVATA METRI 275 SOPRA IL LIVELLO DEL MARE.

Data	Barometro a millimetri			Termomet. cent unito al Barom.			Term. cent. espost. al Nord			Minim. della notte	Anemoscopio			Stato dell'atmosfera		
	m. o. 9	mezzodì	sera o. 3	matt. ore 9	mezzodì	sera ore 3	matt. ore 9	mezzodì	sera ore 3		matt. ore 9	mezzodì	sera ore 3	matt. ore 9	mezzodì	sera ore 3
14 Luglio	737,22	737,20	737,06	+28,0	+29,0	+30,2	+26 0	+27,4	+27,8	+19,2	N.N.E.	N.N.O.	N.N.E.	Nuv. a gruppi	Nuv. a gruppi	Nuv. squarc. e vento

PARTE UFFICIALE

TORINO, 14 LUGLIO 1864

Il N. 1820 della Raccolta Ufficiale delle Leggi e dei Decreti del Regno d'Italia contiene il seguente Decreto :

VITTORIO EMANUELE II
Per grazia di Dio e per volontà della Nazione
RE D'ITALIA

Visto l'articolo 5 dello Statuto del Regno;
Sentito il Consiglio dei Ministri ,
Sulla proposta del Nostro Ministro Segretario di Stato per gli Affari Esteri,
Abbiamo ordinato ed ordiniamo quanto segue :

Articolo unico.

Piena ed intera esecuzione sarà data allo Convenzione pel cambio di Vaglia Postali conchiusa tra l'Italia e la Francia e sottoscritta in Parigi addì 8 del mese di aprile 1864, le cui ratificazioni furono ivi scambiate il 26 maggio stesso anno.

Ordiniamo che il presente Decreto, munito del Sigillo dello Stato, sia inserto nella Raccolta ufficiale delle Leggi e dei Decreti del Regno d'Italia, mandando a chiunque spetti di osservarlo e di farlo osservare.

Dato a Torino, addì 4 giugno 1864.

VITTORIO EMANUELE.

VISCONTI-VENOSTA.

CONVENZIONE
per lo scambio di Vaglia Postali tra il Regno d' Italia e la Francia.

VITTORIO EMANUELE II
Per grazia di Dio e per volontà della Nazione
RE D'ITALIA

A tutti coloro che le presenti vedranno, salute!

Una Convenzione concernente il cambio dei Vaglia Postali internazionali essendo stata conchiusa tra Noi e Sua Maestà l'Imperatore dei Francesi e sottoscritta dai rispettivi Plenipotenziarî a Parigi addì otto del mese di aprile del corrente anno mille ottocento sessantaquattro.

Convenzione del tenore seguente :

Sa Majesté le Roi d'Italie et Sa Majesté l'Empereur des Français, désirant que des sommes d'argent puissent être adressées d'un Etat dans l'autre au moyen de Mandats de Poste, ont résolu d'assurer ce résultat par une Convention, et ont nommé pour leurs Plénipotentiaires, à cet effet, savoir :

Sa Majesté le Roi d'Italie, Monsieur le Chevalier Constantin Nigra, Grand'Croix de l'Ordre des Saints Maurice et Lazare, Grand'Officier de l'Ordre Impérial de la Légion d'Honneur, etc.etc. etc., Son Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire près Sa Majesté l'Empereur des Français ;

Et Sa Majesté l'Empereur des Français, Monsieur Drouyn de Lhuys, Sénateur de l'Empire, Grand'Croix de l'Ordre Impérial de la Légion d'Honneur, de l'Ordre des Saints Maurice et Lazare, etc. etc. etc., Son Ministre et Secrétaire d'Etat au Département des Affaires Etrangères.

Lesquels, après s'être communiqué leurs pleins-pouvoirs respectifs, trouvés en bonne et due forme, sont convenus des articles suivants :

Art. 1. Des envois de fonds pourront être faits par la voie de la Poste, tant de la France et de l'Algérie pour le Royaume d'Italie, que du Royaume d'Italie pour la France et l'Algérie.

Ces envois s'effectueront au moyen de Mandats spéciaux dit « Mandats d'articles d'argent sur l'étranger» tirés par des Bureaux de l'Administration des postes de France sur des Bureaux de l'Administration des postes d'Italie, et réciproquement.

La propriété de ces Mandats sera transmissible par voie d'endossement.

Aucun Mandat ne pourra excéder la somme de deux cents francs.

Art. 2. Il sera perçu sur chaque envoi de fonds effectué en vertu de l'article précédent une taxe de vingt centimes par dix francs ou fraction de dix francs, laquelle taxe devra toujours être payée par l'envoyeur.

Le produit de la taxe ci-dessus fixée sera partagé par moitié entre l'Administration des postes Italiennes et l'Administration des postes de France.

Art. 3. Il est formellement convenu entre les deux Parties contractantes que les Mandats délivrés par les Bureaux de poste Italiens ou Français, en exécution de l'article premier, et les acquits donnés sur ces Mandats ne pourront, sous aucun prétexte et à quelque titre que ce soit, être soumis à un droit ou à une taxe quelconque en plus de la taxe fixée par l'article 2.

Art. 4. L'Administration des postes du Royaume d'Italie et l'Administration des postes de France dresseront, aux époques qui seront fixées par elles, d'un commun accord, des comptes sur lesquels seront récapitulées toutes les sommes payées par leurs Bureaux respectifs, ainsi que les taxes perçues sur les dites sommes; et ces comptes, après avoir été débattus et arrêtés contradictoirement, seront soldés par l'Administration qui sera reconnue redevable envers l'autre dans le délai dont les deux Administrations conviendront.

Art. 5. Les sommes encaissées par chacune des deux Administrations, en échange de Mandats d'articles d'argent, dont le montant n'aura pas été réclamé par les ayant-droit dans un délai de huit années à partir du jour du versement des fonds, seront définitivement acquises à l'Administration qui aura délivré ces Mandats.

Art. 6. L'Administration des postes du Royaume d'Italie et l'Administration des postes de France désigneront, d'un commun accord, les Bureaux qui devront délivrer et payer les Mandats à émettre en vertu des articles précédents; elles régleront la forme des Mandats susmentionnés et celle des comptes désignés à l'article 4, ainsi que toute autre mesure de détail ou d'ordre nécessaire pour assurer l'exécution des stipulations de la présente Convention.

Il est entendu que les mesures susdites pourront être modifiées par les deux Administrations, toutes le fois que, d'un commun accord, ces deux Administrations en reconnaîtront la nécessité.

Art. 7. La présente Convention sera mise à exécution à partir du jour dont les deux Parties conviendront, dès que la promulgation en aura été faite, d'après les lois particulières à chacun des deux Etats; et elle demeurera obligatoire, de trois mois en trois mois, jusqu'à ce que l'une des deux Parties contractantes ait annoncé à l'autre, mais trois mois à l'avance, son intention d'en faire cesser les effets.

Pendant ces derniers trois mois, la Convention continuera d'avoir son exécution pleine et entière, sans préjudice de la liquidation et du solde des comptes après l'expiration du dit terme.

Art. 8. La présente Convention sera ratifiée et les ratifications en seront échangées aussitôt que faire se pourra.

En foi de quoi les Plénipotentiaires respectifs ont signé la présente Convention et y ont apposé le cachet de leurs armes.

Fait à Paris, en double original, le huitième jour du mois d'avril de l'an de grâce mil-huit-cent-soixante-quatre.

Firmati :
(L. S.) NIGRA.
(L. S.) DROUYN DE LHUYS.

Noi avendo veduto ed esaminato la qui sovrascritta Convenzione ed approvandola in ogni e singola sua parte, l'abbiamo accettata, ratificata, e confermata , come per le presenti l'accettiamo, ratifichiamo e confermiamo, promettendo di osservarla e di farla inviolabilmente osservare.

In fede di che Noi abbiamo firmato le presenti lettere di ratificazione e vi abbiamo fatto apporre il Nostro Reale Sigillo. Dat. in Torino addì dodici del mese di maggio l'anno del Signore mille ottocento sessantaquattro e del Regno Nostro il decimosesto.

VITTORIO EMANUELE.

Per parte di S. M. il Re
Il Ministro Segretario di Stato per gli Affari Esteri
VISCONTI-VENOSTA.

Con R. Decreto firmato in udienza delli 29 scorso maggio l'avv. Gaetano Cardillo Morone, consigl. presso la prefettura della provincia di Messina, fu nominato consigliere delegato presso quella della provincia di Calabria Ultra I.

S. M. con RR. Decreti 26 giugno 1864 ha fatto le seguenti disposizioni nel personale delle amministrazioni dipendenti dal Ministero di Guerra:

De Luca cav. Ferdinando, prof. emerito di matematiche nel già collegio militare del disciolto esercito delle due Sicilie in aspett. per soppressione d'impiego, collocato a riposo in seguito a sua domanda;

Viscusi Michele Angelo, 2.o amministratore contabile di 2.o rango presso la direzione dell'orfanotrofio militare in Napoli, id.;

Scanagatti Luigi, applicato di 4.a cl. nell'amministr. centrale della guerra, collocato in aspett. per motivi di famiglia in seguito a sua domanda con perdita dell'intiero stipendio.

Elenco di disposizioni nel personale amministrativo delle carceri giudiziarie fatte con RR. Decreti dei 22 maggio, 8 e 26 giugno e 10 luglio 1864:

22 maggio

Montalto Giuseppe, volontario, nominato applicato.

8 giugno

Capasso Raffaele, applicato dirigente di 2.a cl., collocato in aspett. per ragione di famiglia;

Pastore Francesco, id., sospeso dall'impiego.

26 detto

Pepe Giuseppe, applicato, collocato in aspett. per motivi di salute coll'assegno di un terzo dello stipendio a decorrere dal 1.o marzo;

Chamossi Giuseppe, vice-direttore, nominato applicato dirigente di 1.a cl.;

Bucci Tito, applicato dirigente, nominato vice-direttore di 1.a cl.

10 luglio

Griffini Eugenio, applicato dirigente di 1.a cl., rimosso dall'impiego.

PARTE NON UFFICIALE

ITALIA

INTERNO -- TORINO 14 *Luglio* 1864

MINISTERO DELLE FINANZE.
Direzione Generale del Demanio e delle Tasse.

Avviso.

I titoli di servizio, e gli altri documenti che debbono formar corredo delle domande presentate alla Corte dei Conti del Regno per ottenere la liquidazione delle pensioni possono essere prodotti in originale, o in copia autentica.

Nel primo caso e quando abbiano potuto essere scritti originariamente in carta libera non occorre che siano muniti del bollo straordinario , sino a tanto che il procedimento per la liquidazione ha luogo in via meramente amministrativa; nel secondo caso , vale a

APPENDICE

BIBLIOGRAFIA

IL MARCHESE SALVATORE PES DI VILLAMARINA
Memorie e documenti inediti
per
FERDINANDO BOSIO

TORINO
Tipografia di Francesco Franchini — 1864

La presente biografia è un lungo ed importante capitolo di storia italiana. Ebbe le sue radici nell'opera del padre del personaggio ritratto , il suo cominciamento nell'antico Piemonte , dove si diede primamente a battere il cuore della nuova Italia , sotto il regno di Carlo Alberto ; ebbe ed ha esplicamento nell'epopea nazionale che si va svolgendo sotto Vittorio Emanuele.

Ci sono degli uomini, la cui vita particolare s'intreccia più specialmente coll'esistenza della nazione, e i cui avvenimenti si consertano con quelli della patria, cagione e cooperazione, aiuti ed effetti. Questi uomini sono fatti tali dal caso, in parte, e dalla propria volontà e potenza in parte anche maggiore; quello facendogli nascere in tali condizioni di casato e in tale ambiente di famiglia che abbiano additata e resa più facile l'opera, e inculcato come un dovere il bisogno d'imprenderla ; questa, ossia la volontà a cui soccorre la forza dell'ingegno, facendoli capaci e indefessi e zelanti nell'ufficio arditamente e virtuosamente assunto : ondechè si possono dire insieme e fortunati e benemeriti. Del numero di codestoro è il Marchese Salvatore di Villamarina.

Suo padre lavorò efficacissimamente a porre nel substrato della nazione , in lavoro diuturno e celato, a quel tempo non avvertito , ed anche oggidì forse meno di quel che si dovrebbe, le basi fondamentali che dovevano reggere di poi questo edificio della nazione rifatta, sorto sopra di esse , e che senza di esse o non istarebbe, o meno certo e con maggiori i pericoli della rovina. Capo e precipuo di questi lavoratori, di questi preparatori dell'avvenire, era Carlo Alberto, del quale il Villamarina padre, ministro per quasi tutto il tempo del regno , amico fin dai giovani anni, seppe a meraviglia interpretare, indovinare, dove occorresse, eseguire le volontà. Durante il regno precedente, smesse fatalmente le tradizioni di Casa Savoia , le armi erano state neglette, l'elemento militare, così connaturato in queste popolazioni, preso in sospetto, era stato, non che trascurato, combattuto e quasi voluto ispegnere. Imperante Carlo Alberto, il Villamarina, ministro della guerra, pei diciassette anni di regno che aspettarono il 1848, preparò studiosamente quel valoroso esercito che combattè non senza gloria le prime battaglie nazionali. Riveriamo quella piccola raccolta di prodi , inchiniamoci innanzi a quelle prime vittorie : quell'esercito fu il nucleo del presente, onde con ragione insuperbisce al giorno d'oggi l'Italia, quelle vittorie sono le sorelle primonate di Palestro e San Martino.

Il marchese padre, militare distinto e politico acuto, volle suo figlio istrutto negli accorgimenti della legale e negli ardimenti dell' arte guerresca ; lo fece applicarsi alle due maggiori forze del mondo sociale : il diritto e la spada ; su tutto questo gli ammaestramenti d'un'arte essenzialmente italiana, in cui il vecchio Piemonte , anzi , aveva una gloriosa e speciale tradizione : la diplomazia. Salvatore fu avvocato, poi ufficiale, poi diplomatico.

Delle condizioni favorevoli di cui parlavamo poco anzi al marchese Salvatore furono concesse molte per non dir tutte. Giovanissimo assisteva ai dibattiti politici dei ministri in qualità di segretario, e ne scriveva due sunti, o verbali, di cui uno destinato ai due giovani figliuoli del Re, per loro ammaestramento politico. In quei consigli della Corona Sabauda, il giovane diplomatico vedeva venirsi ad affrontare, con tutta la cortesia delle forme, con tutta la dignità di quegli alti personaggi, ma colla tenacità di convinzioni immutabili, i due gran principii che si contendono il campo dacchè è costituita la società politica: il principio dell'immobilità, dell'ostinato attaccamento al passato, e quello del progressivo movimento di riforma.

La lotta immancabile ed eterna di questi due principii forma l'equilibrio, e la risultante di queste due forze, che contrastano obliquamente, è la retta cui deve percorrere la società politica. Dove l'equilibrio si rompa ed una delle forze predomini, intravviene uno sconcerto e ne riesce un danno: se la prima vince, abbiamo il marasmo, se la seconda la sterile agitazione. E pur raro è che queste due forze si contemperino così bene che l'umanità, o per dir giusto, gli Stati camminino pienamente per quella retta che abbiamo accennato. Pare destino delle cose umane che in tutto si proceda a sbalzi ed a scosse, di guisa che all'eccesso avvenuto da una parte debba succeder poi un eccesso dalla parte contraria per bilanciare e correggere gli effetti del primo. Così accade di questi due principii. Ora, predominando il secondo, si corre a rompicollo, non si ammenda, si distrugge, non si edifica, si guasta: ora, tornando in autorità il primo, non solo si fa sosta, ma si retrocede, e si vorrebbe, se fosse possibile, rifare per intiero un passato distrutto.

Ciò ebbe luogo dopo lo strepitare della grande rivoluzione al conchiudersi della quale nacque il nostro secolo. L'Europa, colla ristaurazione, non solamente si adagiò nell'immobilità, ma si sentì tirata indietro verso malanni sociali e politici che almeno la rivoluzione aveva distrutti. A ciò le popolazioni, per quanto rifinite, si diniegarono, e tutta Europa aveva ripreso lento lento, ma non senza efficacia le mosse verso il progresso. A precipitare il passo giù di questa strada era venuta la rivolta parigina del 30 che aveva avuto i gran successi di una rivoluzione. Si camminava più spediti e nuovamente incorati da per tutto. Solo il Piemonte era tenuto inesorabilmente stretto al passato, fatto risorgere, da poco oculati sospetti dei governanti. Era tempo di rallentare alquanto il freno, perchè si muovesse egli pure con regolare pacatezza, chi non volesse preparare per l'avvenire sciagure e guai alla Dinastia ed agli ordini sociali.

Carlo Alberto così la intendeva, e così la intendeva il suo ministro della guerra, a cui fieramente contraddicevano volontà d'altri ministri, che si rincalzavano di estere influenze, a quel tempo non agevolmente da trascurarsi, nè prudentemente sfidabili. Il giovane marchese Salvatore fra le due parti

dire, allorchè si producano in copia autentica, tali copie debbono essere scritte su carta filigranata col bollo a cent. 50, a termini di quanto dispone il n. 5 dell'art. 23 della Legge 21 aprile 1862, se si tratta di titoli o documenti i cui originali non sieno depositati in pubblici archivi, e sulla carta filigranata a L. 1 giusta il successivo n. 17 dello stesso articolo di legge se si tratta di titoli o documenti depositati nei suddetti archivi.

Si pongono pertanto in avvertenza tutti coloro che possono avervi interesse, che la Corte dei Conti non ammetterà, e riterrà come non presentate quelle copie autentiche di titoli di servizio, o di altri documenti, che ai termini della legge non fossero scritte sulla carta filigranata col bollo prescritto.

Torino, addì 2 luglio 1864.

Il Ministro MINGHETTI.

MINISTERO DELLA MARINA.

(Gabinetto)

Avviso ai naviganti.

Si prevengono i naviganti che a partire dal 20 luglio corrente, per cura del Ministero dei Lavori Pubblici verrà regolarmente attivata sul poggio detto le Vacchereccie, nell'Isola del Giglio, l'illuminazione del nuovo faro munito di apparecchio lenticolare di 2° ordine a fuoco girante a splendori di minuto in minuto con eclissi parziali e fuoco fisso alla parte inferiore.

Il suddetto faro è situato nella latitudine 42° 21' 30" T, e nella longitudine di 8° 33' 40" L° di Parigi. Trovasi elevato 310 metri sul livello medio del mare e con atmosfera chiara lo si potrà scorgere alla distanza di 26 miglia, tranne però nel settore di occultazione di 63°, compreso fra i rombi M°° 18° P, e M°° 45° L° (meridiano vero).

Torino, 10 luglio 1864.

D'ordine del Ministro

Il Capo del Gabinetto

E. D'AMICO.

CONSIGLIO DI VIGILANZA

del Collegio Reale delle Fanciulle in Milano.

Avviso di concorso.

È vacante, nel R. Collegio delle Fanciulle in Milano, un posto di maestra interna delle classi elementari coll'annuo stipendio di L. 1000, oltre il vitto e l'alloggio, ed, in caso di risulta, anche un posto d'istitutrice collo stipendio d'annue L. 600, oltre il vitto e l'alloggio, e col diritto di un aumento del quinto sullo stipendio ad ogni decennio.

Per questi due posti è aperto il concorso fino a tutto il 15 d'agosto prossimo venturo.

Le domande in carta bollata saranno dirette al Consiglio di vigilanza del Collegio (presso l'ufficio del Regio Provveditore agli studi in Milano).

Per l'ammissione al concorso dell'uno e dell'altro posto si richiede:

1. L'atto di nascita;
2. L'attestato di un medico che la concorrente non abbia alcuna malattia, od alcun difetto fisico che la renda inabile all'officio a cui aspira;
3. L'attestato della Giunta municipale del Comune in cui essa ebbe domicilio per tre anni, che ne dichiari la distinta moralità;
4. La patente di maestra elementare superiore per quelle che aspirano al posto di maestra, e almeno la patente del grado inferiore per le aspiranti al solo posto d'istitutrice;
5. Quegli altri titoli che possono giovare alla concorrente, fra cui la prova di conoscere e di parlare correttamente il francese.

Le aspiranti al posto di maestra dovranno dichiarare se, nel caso che non fossero considerate per questo posto, intendano di concorrere anche a quello di istitutrice.

Nell'istanza dovranno altresì indicare con precisione l'attuale loro domicilio.

Con altro avviso le aspiranti saranno prevenute del giorno e del luogo in cui si dovranno presentare per essere ammesse ad un esperimento scritto ed orale sul grado di coltura conveniente all'uno od all'altro officio posto a concorso.

Milano, il 30 maggio 1864.

ESTERO

TURCHIA. — Leggesi nell'*Indépendance belge*:

Ecco i testi dei protocolli delle recenti tornate della conferenza per gli affari dei Principati danubiani e delle lettere scambiate fra il principe Cuza e il Governo ottomano.

Lettera di S. A. il Granvisir a S. A. S. il principe Cuza.

9 giugno 1864.

Mio Principe,

Ho l'onore d'inviarvi qui uniti, d'ordine di S. M. il Sultano, i protocolli contenenti il risultamento delle deliberazioni della conferenza riunitasi a Costantinopoli per esaminare le quistioni relative all'affare dei beni conventuali nei Principati Uniti.

Leggendo questi documenti, osserverà V. A. che la conferenza è d'accordo che le rendite dei conventi dovranno per ora essere integralmente versate, in modo che se ne assicuri la conservazione, in una cassa speciale sotto la vigilanza delle Potenze.

La conferenza è unanime nel pensare che questa vigilanza non dev'essere di pura forma, ma seria e reale. Voglia dunque V. A. prendere colla Sublime Porta le necessarie disposizioni perchè la costituzione di questa cassa ottenga il fine che si è proposto la conferenza. E questo scopo non si potrebbe conseguir abbastanza se la scelta del ricevitore non offrisse alla Sublime Porta ed alle Potenze tutte le guarentigie che esse possono desiderare e se i loro delegati non fossero dal Governo di V. A. messi in potere di soddisfare compiutamente al loro còmpito, ricevendo gli stati esatti delle somme a percepire e l'indicazione delle epoche in cui si debbono fare i versamenti.

È bene inteso, che essendo stato il contenuto della presente comunicazione concertato fra la Sublime Porta e le Potenze, non è esso che l'espressione di quel concerto.

Gradite, ecc.

Sottoscritto: FUAD.

Conferenze di Costantinopoli.

Protocollo 1. — *Tornata del 9 maggio* 1864.

I rappresentanti delle Potenze che sottoscrissero il trattato di Parigi sono stati invitati dal ministro di S. M. il Sultano a riunirsi in conferenza per dare una soluzione equa alla questione dei beni conventuali situati nelle Provincie unite.

Ottenuta dai rispettivi loro Governi facoltà di tenere quest'invito, si sono riuniti oggi 9 maggio presso S. A. il ministro degli affari esteri e hanno cominciato l'esame delle questioni che sone state sottomesse loro.

Per punto di partenza hanno preso il protocollo 13 della conferenza di Parigi, in data del 30 luglio 1858. Hanno riconosciuto:

1. Che non si sono effettuate le diverse previsioni di quel protocollo.

2. Che il Governo moldo-valacco troncò, con una serie di successivi provvedimenti, a suo profitto delle questioni il cui modo di soluzione era stato preveduto dalle Potenze e consegnato in un atto obbligatorio pel detto Governo.

3. Che conseguentemente è dovere della conferenza considerare come non avvenuti i provvedimenti il cui carattere arbitrario non potrebbe avere a'suoi occhi alcun valore e biasimare il modo con cui il Governo moldo-valacco credette poter oltrepassare la sua competenza in questioni cui non spetta a lui risolvere.

(*Seguono le segnature*).

Protocollo 2. — *Tornata del 14 maggio* 1864.

La conferenza riconosce che deve anzi tutto circondarsi di tutti i lumi che possono agevolarle il compimento del suo mandato. Conviene dunque nominare una Commissione incaricata di compilare uno stato generale delle proprietà, oggetto di lite fra il Governo dei Principati Uniti e le comunità greche della Turchia, di classificarle secondo la loro natura ed origine, di avverare l'importanza delle loro rendite e quella dei carichi onde possono essere gravate.

Questa Commissione sarà composta di un membro designato dalla Sublime Porta e dei membri designati da ciascuno dei rappresentanti, se pure alcuni di questi ultimi non vogliono riunirsi per nominare in comune uno stesso membro.

Questa Commissione avrà la sua sede a Costantinopoli presso la conferenza da cui dipende e che si riserva la facoltà d'inviarla sui punti dei Principati Uniti ove sarà utile la sua presenza per istudiare sul luogo le quistioni sottoposte al suo esame.

La Commissione compilerà una relazione generale e ragionata, che riassuma il complesso del suo lavoro e sia atta a servir di base alle ulteriori decisioni della conferenza.

È inteso che la nomina di questa Commissione non pregiudica punto l'opinione dei membri della conferenza e lascia a questa intiera libertà quanto alla soluzione definitiva che le sembrerà migliore per comporre la differenza, oggetto della sua riunione.

Il Governo dei Principati Uniti e i Luoghi Santi d'Oriente saranno invitati ad indicare ciascuno una persona incaricata di fornire alla detta Commissione, qualvolta essa ne farà richiesta, le spiegazioni che le potranno tornar utili.

(*Seguono le segnature*)

Protocollo 3. — *Tornata del 23 maggio.*

Rivolgendo la loro attenzione ai provvedimenti che si dovrebbero prendere relativamente ai beni conventuali e alle loro rendite, mentre si aspetta la soluzione definitiva delle quistioni pendenti, i membri della conferenza, adoperando con istudio di mutua conciliazione, hanno creduto conveniente di stipulare: che non si possa far alcun atto di alienazione di quelle proprietà; che la conservazione delle rendite debba essere assicurata sino all'intera conclusione della questione, e che importa finalmente che ne sia avvertito il Governo dei Principati Uniti.

L'ospodar, che ha del resto dichiarato sin dal principio che non intendeva disporre di queste rendite, ha dunque dovere di astenersi da quinc'innanzi e la conferenza è d'accordo che le dette rendite per ora dovranno essere integralmente versate in modo che se ne assicuri la conservazione in una cassa speciale sotto la vigilanza delle Potenze.

Gli oggetti del culto provegnenti dai conventi dovranno essere religiosamente conservati.

Sottoscritti: *Aali — H. Bulwer — Marchese di Moustier. — Prokesch-Osten — Brassier de Saint-Simon — Novikoff — Greppi.*

MESSICO. — Il corriere del Messico giunto stamane (11 luglio) a Parigi reca al ministro della guerra notizie di Messico del 10 di giugno e di Vera-Cruz sino al 14.

Il generale in capo rende conto della condizione delle diverse provincie, dà alcuni ragguagli sull'affare di Valparaiso cui aveva annunziato sommariamente pel precedente corriere e che ha terminato la campagna di quindici giorni, cominciata a Nochistlan, durante la quale i nostri soldati col solito loro vigore e la loro intrepidità inseguirono per terreni riputati sinora inaccessibili un nemico agilissimo cui potè disperdere e distruggere.

Sono aperte le comunicazioni dirette fra Zacatecas e Guadalajara e sarà inutile lasciare alcuna truppa francese in quella contrada, la quale potrà da quindi innanzi bastare a difendersi.

Le ultime notizie dimostrano ridotto alla miseria l'esercito dell'Ortega. Tutte le voci pubbliche le quali annunziavano altre volte la sua marcia alla volta di Zacatecas e i suoi progetti di conquiste non registrano più che nuovi disastri. Ora si dice che è stato assassinato, ora che sta per congedare il suo esercito e imbarcarsi coi suoi ufficiali. Esistono ancora alcune *guerillas* sotto gli ordini dell'Uraga, nella provincia di Mitchoacan, di Porferio Diaz, in quella di Puebla. Esse sono paralizzate dalla presenza delle nostre truppe, che saranno tosto sostituite dalle forze locali di cui si effettua l'ordinamento in questo momento.

Eccellente è lo stato politico del comando della Vera-Cruz; gli spiriti sono in calma e disposti alla pace, regna sulle strade la maggior sicurezza e di ciò si trova una prova nel fatto che il filo elettrico che unisce la Vera-Cruz a Messico non fu mai tagliato nel suo traversamento delle Terre Calde.

Si sviluppa con prodigiosa attività il commercio: lo accrescimento delle rendite doganali prova che in nessun tempo non furono mai sì considerabili le importazioni: l'agricoltura si svolge e le Terre Calde sì fertili sono dissodate su vasta scala. Alla stessa Vera Cruz si ha la maggior fiducia nell'avvenire. Trattasi di allargare il recinto della città e di cominciare lavori di risanamento, che non sembrano di esecuzione difficile.

Dalla Soledad a Passo del Macho si ricostruiscono tutti gli antichi villaggi. Le strade animate, l'attività dei trasporti indicano uno sviluppo di prosperità sconosciuto finora in questa contrada.

Sono al tutto ristabilite le comunicazioni con Jalapa, la strada è ora percorsa con sicurezza dalle diligenze e da considerabili convogli di muli.

Continuano con attività i lavori della strada ferrata, e credesi che si potrà aprire la via alla circolazione al 15 di agosto.

È soddisfacente lo stato sanitario, la febbre gialla non pare aver quest'anno la solita gravità, e sinora non ha fatto che poche vittime.

Il viaggio dell'Imperatore e dell'Imperatrice del Messico è stato una serie continua d'ovazioni, di feste, di acclamazioni di entusiasmo, e durante questa lunga strada, percorsa a piccole giornate, non si è notata la minima dimostrazione ostile. Le popolazioni indiane specialmente si sono fatte osservare per la loro calda premura: quelle che non si trovavano collocate sul passaggio delle LL. MM. hanno percorso considerabili distanze per venire ad acclamarle ed alzar loro archi di trionfo ornati di fronde e fiori.

Dicesi che antiche tribù abbiano scavato dalla terra, ove da lungo tempo erano nascoste e di cui s'aveva tradizioni, corone d'oro, trofei, gloriose memorie degli antichi loro capi, cui erano liete di deporre ai piedi del novello loro Sovrano. La presenza dell'imperatore Massimiliano sul suolo messicano, il suo contegno verso i diversi partiti hanno bastato per rassicurare ed amicare già molti dissidenti.

A' 12 di giugno, alle dieci del mattino, le LL. MM. II. fecero il solenne loro ingresso nella capitale, come annunzia un dispaccio telegrafico del generale in capo, giunto alla Vera-Cruz prima della partenza del corriere.

(*Moniteur Universel*)

FATTI DIVERSI

MINISTERO DEI LAVORI PUBBLICI.

Direzione generale delle strade ferrate dello Stato.

Cassa di soccorso. — Ordine del giorno.

Secondo il prescritto dal regolamento della Cassa di soccorso pegli operai ed agenti delle ferrovie esercite dallo Stato, il Consiglio amministrativo, visti gli stati di caricamento e scaricamento presentati dalli segretario e tesoriere di detta Cassa nella seduta del 27 maggio, ha stabilito l'attivo e passivo della Cassa nei seguenti termini:

Fondo in cassa al 1.o gennaio 1863		L. 37709 50
Attivo dal 1.o gennaio al 31 dicembre		
Contributo degli operai delle officine di Torino P. N.	L. 6891 22	
Contributo degli operai delle officine di Torino P. S. per i mesi di novembre e dicembre	» 313 83	
Contributo degli operai delle officine di Savigliano	» 3302 15	
Id. degli agenti degli altri servizi diversi	» 29328 72	
Importo libretti d'ammissione a mente dell'articolo 35 del regolamento	» 2801 50	

contendenti aveva il suo luogo assegnato dalla sua medesima indole calda e generosa, dall'influsso del sangue e dell'autorità paterna, e dalla fama e dall'amore che presso i popoli dell'antico regno piemontese accompagnava dapertutto il nome di Villamarina, ministro liberale in governo assoluto.

La popolarità è la più incerta e mutevol cosa, e molte volte la più ingiusta altresì; e tale insomma che non essa deve l'uomo pubblico porre a scopo delle sue azioni e in cima ai suoi desiderii, sibbene il compimento dei suoi doveri, quali appaiono alla sua illuminata coscienza, e l'appagamento di quest'essa che da quell'adempimento appunto proviene. Ma ciò non importa che si debba la popolarità disprezzare allora quando essa si congiunge alla voce della coscienza per felicitare alcuno di aver nobilmente a un altissimo dovere adempiuto.

Questo invidiabile compenso della popolarità dei concittadini ebbe più che altri mai il marchese Emanuele Villamarina, ministro di guerra del Re Carlo Alberto; il quale, allorchè innanzi a certe necessità politiche dovette, benchè con ripugnanza del Re medesimo, chiedere ed ottenere licenza dal suo ufficio, ottenne dall'immensa maggioranza della popolazione tali omaggi di rincrescimento e di affetto che prima non s'erano visti e che per ministro di Governo assoluto sono piuttosto impossibili che rari. Ed io ricordo d'una sera, la quale dovette imprimersi con graditissimo senso di nobile compiacenza nell'anima del valentuomo, ed essergli farmaco efficace a molte di quelle amarezze, che necessariamente il suo alto stato aveva fatto pesare su di lui.

Carlo Alberto aveva concesso le desiderate riforme, e una straordinaria accorrenza di cittadini d'ogni classe erasi stipata nella sala del teatro Carignano, dove, a festeggiare il lieto avvenimento, quella sera annunciavasi sarebbesi eseguito per la prima volta un inno del Magazzari in onoranza del Re riformatore. Ad un tratto per quella folla corre e si propaga rapidissima una voce: che il Villamarina è arrivato allor allora in una loggia del secondo ordine, e tutte le teste a voltarsi con un moto simultaneo verso il punto indicato. L'antico ministro v'era difatti; e benchè la sua modestia lo facesse tenersi in fondo al palchetto, il pubblico lo scorse; e tosto acclamarlo, scoppiare in grida di evviva e in applausi, levarsi tutta l'assemblea in entusiasmo fu un punto solo, e così bene e con tanto calore ed insistenza che, riluttante, egli dovette pure farsi al parapetto e mostrarsi al pubblico, ringraziando coi saluti del capo e coi cenni della mano. Le bandiere sventolavano per tutto il teatro, i fazzoletti si agitavano verso di lui; era un'ebbrezza, una commozione universale, come avevano luogo con tanta buona fede di espressione in quell'epoca che io chiamerei *luna di miele* del nostro rivolgimento politico. Era un omaggio di quella festa al savio ministro, di cui l'istinto popolare riconosceva l'opera indirettamente aver giovato a quel civile riscatto, aver preparato il terreno per ottenersi quei frutti. E sotto all'emozione di tal momento, io vidi nell'occhio del vecchio generale, dell'antico e provato uomo di Stato, brillar pur tuttavia una lagrima!

Queste cose mi piace rammentare per porre in sodo, come il Marchese Salvatore avesse dall'esempio paterno e dalla memoria de' suoi insegnamenti additato il cammino da scegliere e da percorrere con fermo passo, fra quei due che si presentano, o di progresso o di reazione. Il figliuolo di tant'uomo non fu indegno di quel patrimonio morale che ereditava, e nella sua varia e sempre occupata carriera mai non cessò dal servire con tutto lo zelo e con tutta la forza della sua intelligenza quella Dinastia, quella patria e quella libertà, a cui prima l'affetto del suo cuore, poi lo legava la sacra solennità del suo giuramento.

Fin dal 1848 legato in Toscana, più tardi inviato straordinario a Parigi, poi ambasciatore a Napoli, il Marchese Salvatore ebbe a prender parte ai più cospicui e rilevanti fatti che nella storia d'Italia, durante questi ultimi quindici anni, abbiano mai avuto luogo: i movimenti inconsulti del quarantanove, le pratiche colla Corte di Francia che fecero capo a tanta meraviglia di fruttuosi risultati, i quasi incredibili avvenimenti dell'Italia meridionale che prepararono, e si può dire per la maggior parte concorsero a costituire questo venturoso Regno d'Italia riscattata e risorta. Nei quali tutti quanto efficacemente e prudentemente impiegasse l'opera sua il Marchese per coadiuvare più che gli fosse possibile ai più utili risultati per la causa italiana, viene per divisate circostanze e col sovvallo di alcuni documenti esponendo con calda narrazione il prof. Ferdinando Bosio nel libro di cui è scritto il titolo in capo all'Appendice.

Ho detto calda la narrazione del sig. Bosio, e se io ardissi fargli un appunto, soggiungerei: fin troppo calda; e se qui fosse luogo, vorrei muovergli rampogna di certe esagerazioni, che forse non sono che di stile, di certe affermazioni non forse soverchiamente maturate e sfuggite allo sfoggio rettorico della frase.

È naturale troppo che chi imprenda con affetto a trattare d'un argomento, cotanto in esso si rinfiammi e s'approfondi che non veda più se non quello, che ogni altro gli paia appetto a quello secondario, che quel solo acquisti e ritenga innanzi a lui le proporzioni di principale e per un effetto di ottica, difficile a ripararsene, non gli tornino più esatti e precisi i rapporti reciproci che fra quell'argomento ed altri corrano per avventura. Da questo inconveniente non seppe il sig. Bosio affatto tenersi lontano; e non sempre, non tutti, in ogni sua pagina, sarebbero disposti a concedergli l'applauso dell'imparzialità, ed a soscrivere a'suoi giudizi. Per me gli nego ricisamente il primo e mi ribello ai secondi, là dove parla con meno riverenza di quella ch'io credo dovuta a quel sommo che fu Vincenzo Gioberti, e dove con certe insinuazioni a mezza bocca s'industria di sminuire i meriti di quell'altro altissimo intelletto e gloriosissimo uomo e valentissimo cittadino che fu Camillo Cavour. Coi quali errori io penso abbia lo scrivente piuttosto nociuto che non altro a quell'intendimento, che forse aveva nell'animo.

Ma tolte queste poche cose, e tolta fors'anche una certa pesantezza di dettato, ottenuta per voler dare troppa solennità allo scritto, è tale questo libro che può dilettevolmente e deve utilmente assai leggersi da quanti della storia modernissima sono studiosamente curiosi, e delle recenti vicende, preparazione ed augurio a quelle avvenire, amano rendersi conto.

La riconoscenza verso gli uomini che vita ed anima e mente consacrarono e consacrano al pubblico bene, non è mai troppa. Da soverchie punture hanno il cuore dilacerato quei benemeriti su per lo spinoso sentiero che coraggiosamente percorrono; ed è bene che alcune volte sorga una voce generosa, la quale loro conceda la non ingrata, benchè fievole, retribuzione d'un meritato encomio.

VITTORIO BERSEZIO.

Doni fatti dall'Amministrazione centrale	»	13323 92
Doni fatti dai particolari	»	4 53
Punizioni e multe	»	590 58
Aggio sulla vendita libri nelle stazioni	»	54 16
Versamento fatto dalla Società Vittorio Emanuele per contributo di sei mesi del personale passato al 1.o ottobre 1863 al servizio dell'Amministrazione governativa	»	3420 20
Interessi dei capitali impiegati	»	2485 00
Totale introiti dal 1.o gennaio al 31 dicembre 1863	L.	62516 51

Passivo dal 1.o gennaio al 31 dicem.		
Sussidi accordati agli operai delle officine di Torino P. N.	L.	9736 10
Sussidi accordati nei mesi di novembre e dicembre agli operai delle officine di Torino P. S.	»	195 10
Sussidi accordati agli operai delle officine di Savigliano	»	8105 52
Sussidi accordati agli agenti degli altri diversi servizi	»	30123 48
Sussidi straordinari	»	120 00
Stipendio al medico speciale della stazione di Torino per 10 mesi	»	500 00
Pagato per porto di danaro	»	2 30
Id. per rimborso di 11 libretti	»	5 50
Totale passivo dal 1.o gennaio al 31 dicembre 1863	L.	48788 00
	L.	13728 51
Rimanenza attiva al 1.o gennaio 1864	L.	51438 01

Numero degli inscritti sul finire dell'anno 5603.

Numero degli ammalati nel corso dell'anno 2873.

Numero delle giornate di malattia 35531.

Numero dei giorni della durata media di malattia 12367.

Contributo medio per capo L. 7 725.

Sussidio medio per ogni ammalato L. 16 804.

Sussidio medio per ogni giornata di malattia L. 1 358.

Gli operai delle officine di Torino P. N. percepirono in sussidii il 141 26 di quanto contribuirono.

Quelli delle officine di Savigliano il 215 46; e gli agenti degli altri servizi il 102 73.

Torino, addì 28 giugno 1864.

Il Capo d'ufficio segr. del Cons. amministrativo
L. F. Bianchi.

Il Dir領. delle officine di costruzione f. f. di Pres.
G. Alby.

Visto lo avanti esteso ordine del giorno colla situazione economica della Cassa di soccorso dal 1.o gennaio al 31 dicembre 1863, si manda il medesimo pubblicare a termini dell'art. 46 del regolamento di detta Cassa.

Torino, addì 30 giugno 1864.

Il Direttore generale Bona.

Di un maraviglioso capo lavoro in Saluzzo. — La patria di Bodoni e di Silvio Pellico si onora di possedere un gioiello dell'arte antica, di cui si ignorò il pregio e quasi l'esistenza fino a questi giorni. Non conosciamo ancora sufficientemente l'istoria particolareggiata di questo meraviglioso monumento e ci sarebbe impossibile di meglio commendarne i pregi, di quanto lo abbia fatto nella sua lettera il nostro nobile amico, l'egregio artista il sig. conte Stanislao Grimaldi (*V. Saluzzo, Monta, Verzuolo, passeggiata autunnale*, ecc. Torino, 1861. Tip. Favale).

Alle molte persone che da diverse parti d'Italia e dall'estero ci chiedono notizie speciali di questo prezioso lavoro, non sappiamo ripetere altro se non che credesi ne sia stata affidata l'esecuzione da un antenato della famiglia dei Pensa, patrizia di Mondovì, inviato ambasciatore in Olanda. Questo trittico si conservò nella chiesa cattedrale mondovita fino al momento della demolizione del tempio, ordinata da Emanuel Filiberto acciò il celebre Paciotto da Urbino potesse innalzarvi la presente cittadella. Si vuole da taluno che di simili lavori se ne trovi qualcheduno in Germania, mentre altri mi dice che nella vicina Staffarda si ammiri pure un quadro analogo a questo dei signori Pensa. Intanto vi ha chi non cessa di encomiare le sole statuette in legno colorato e chi crede che i dipinti abbiano un pregio superiore alle sculture. Ciò prova che in estetica due più due non fanno sempre quattro come in aritmetica. La fotografia non avendo ancora riprodotto che imperfettamente una sola parte di questo doppio trittico, e la passeggiata da Torino a Saluzzo potendosi compiere in breve ora, mercè la strada ferrata, gli amanti del bello artistico e dei monumenti storici possono recarsi facilmente a verificare col proprio giudizio il prezioso quadro che adorna la cappella interna del signor conte Gherardo Pensa di Marsaglia.

Le dimensioni esatte del trittico sono le seguenti: chiuso misura metri 2, 15; aperto metri 4, 23; la sua altezza è di metri 2, 10; la profondità o grossezza 0, 58; i dipinti esterni ed interni sono evidentemente d. scuola fiamminga. Le sculture in legno colorato, dell'altezza di circa 38 centimetri, rappresentano in parecchi gruppi i principali avvenimenti della vita di S. Giuseppe e della Vergine. Ciaschedun compartimento è sormontato da elegantissimo ornato in istile gotico della miglior epoca e dorato in oro di zecchino. Il monumento è perfettamente conservato, non iscorgendosi alcun segno di ristauro. Qualche valente artista crede che quest'opera si possa attribuire a Luca di Leyden, mentre altri la vogliono di un'epoca più remota ed anteriore all'invenzione della pittura ad olio, e questi la credono lavoro di *Giovanni Eick*, detto volgarmente *Jean de Bruges*, di cui vuolsi scorgere il nome nel monogramma inciso sul monumento.

L'intiero lavoro porta l'impronta di quella soave ed ingenua divozione tutta propria di quei tempi nei quali la fede inspirava gli artisti. Molti anni di fatica e di lavoro, molta perseveranza e vero amore dell'arte furono necessari per dar vita a questa scena celeste, nella quale la bellezza dell'insieme è accompagnata dalla squisita finitezza dei particolari veramente fiamminghi. Molte delle teste paiono vive per l'espressione; la verità del colorito contribuisce pure ad accrescere l'illusione; la bellezza dei panneggiamenti, non che la loro ricchezza e variopinti colori e ricami aggiungono al merito dell'insieme la stupenda varietà dell'esecuzione.

La vista di un'opera così egregiamente compiuta riempie di maraviglia. Si stenta ad intendere come mai un monumento così insigne, forse unico nel suo genere, abbia potuto esistere in Piemonte quasi ignorato da circa tre secoli. E noi facciamo voti acciò questa preziosa reliquia dell'arte cristiana resti in Italia ad ornamento della pinacoteca della nostra Torino e decoro della comune patria.

G. F. Baruffi.

Pubblicazioni periodiche. — Indice delle materie contenute nel fascicolo 13 (10 luglio) del giornale d'agricoltura pratica *L'Economia rurale* di Torino:

Direzione. — Rassegna agronomica: Esposizione e congresso agrario in Ferrara. — Una malattia nella canapa — Escursioni fatte dagli allievi della scuola d'agricoltura di Pinerolo — Conferenze agrarie del Comizio di Voghera — Notizie delle campagne, *Langhe*; raccolto dei bachi da seta, *Ivrea*; Alto monferrato — La crittogama delle viti.

Favareg. — La coltivazione del lino in Sicilia.

Un accademico di Torino. — L'Orobanche o succiamele.

Direzione. — Il dott. Alciati e il suo rimedio.

Bertolti. — Condizioni dei Semai nell'Oriente.

Rustico. — Ingrassi artificiali e speciali e di un buon concio fabbricato a Torino.

Direzione. — Le Bagonie e i Caladium.

G. — Sul tagliare, scottare e cuocere le rape e tuberi per il nutrimento del bestiame.

Gurnerone. — La coltivazione in file.

G. G. — Varietà: Condizione delle marze e talee - Le cipolle come cibo del pollame — Quando convenga mugnere le vacche.

Boetti. — Sul calore necessario alla maturazione del grano.

Rustico. — Caldo e freddo.

Direzione. — Rassegna e bollettini agrari; figura 6.a, la *Bagonia Rex*.

ULTIME NOTIZIE

TORINO, 15 LUGLIO 1864

Il Senato, nella seduta di ieri intraprese la discussione del progetto di legge per l'approvazione dei titoli delle spese ordinarie e straordinarie del bilancio dello Stato pel 1864 e passò tutta la parte 1.a delle spese ordinarie dei singoli dicasteri, previe alcune osservazioni del senatore Arrivabene sull'amministrazione delle valli di Comacchio e del senatore Marliani riguardo alle parole ingiuriose contro il Governo e la Nazione italiana pronunziate nel Parlamento di Spagna, alle quali risposero il Presidente del Consiglio ed il Ministro degli Esteri fornendo le opportune spiegazioni.

Nella stessa tornata il Ministro di finanze presentò lo schema di legge già sancito dalla Camera dei deputati per la conversione in legge del R. Decreto 20 agosto 1861 relativo alla vendita dei beni dei Corpi morali in Sicilia.

Ieri la Camera dei deputati tenne due sedute.

Nella prima di esse, dopo di avere annullato l'elezione del sig. Giuseppe Libertini a deputato del Collegio di Acerenza, e deliberato che il rapporto della Commissione d'inchiesta sopra alcuni fatti relativi alla concessione delle ferrovie meridionali sia letto nella tornata pubblica pomeridiana del giorno seguente, approvò senza discussione questi schemi di legge:

Aumento di forza nell'arma dei Carabinieri;

Maggiori spese sul bilancio del 1862 del Ministero della Guerra;

» Spese nuove e maggiori spese sopra varii bilanci del 1861, compreso quello delle Provincie Napolitane;

Maggiori spese e nuove spese sui bilanci degli anni 1862-1863 del Ministero di Grazia e Giustizia;

Maggiori spese e nuove spese sui bilanci degli anni 1862-1863 del Ministero dei Lavori Pubblici.

E dopo discussione, a cui presero parte i deputati San Donato, Minervini, Baldacchini, Bertini, Conti, il relatore Salaris e il Ministro della Guerra, approvò pure uno schema di legge che estende agli ufficiali del disciolto esercito borbonico alcuni benefizi per la pensione di riposo.

Nella tornata stessa la Camera deliberò di tenere ne' giorni di venerdì e di sabato due sedute, l'una dalle ore otto alle dodici, l'altra dalle ore due alle sei per la discussione di alcuni disegni di legge considerati come urgenti.

Nella seconda seduta la Camera approvò senza discussione i seguenti schemi di legge:

Collocazione di fili telegrafici da Otranto a Torino e da Rimini a Pescara;

Costruzione di una linea telegrafica da Matera a Lagonegro;

Emissione di una rendita per soddisfare il prezzo di riscatto dei feudi di Senis e Posada in Sardegna;

Costruzione di vetture cellulari.

E approvò pure:

Con discussione a cui parteciparono i deputati Sanguinetti, Mellana, Chiaves, Massari, Melegari, Colombani, il Ministro delle Finanze e il relatore Macchi, un disegno di legge concernente una pensione vitalizia da accordarsi a ciascuno dei mille della spedizione di Marsala;

Con discussione a cui presero parte i deputati San Donato, Valerio, Mellana, Lanza, il relatore Negrotto e il Ministro delle Finanze, un altro disegno di legge riguardante l'acquisto di macchine per le manifatture dei tabacchi.

Udì infine annunziare essere stata compita l'elezione de' componenti la Commissione del bilancio del 1865.

DIARIO

Il nuovo ministero danese espose ieri l'altro al Rigsraad il suo programma. Il telegramma che reca questa notizia non contiene di notevole che queste frasi. « Il Re pensando che uomini estranei ai recenti casi potrebbero meglio servire alla patria, decise di cambiare il ministero. Ufficio del ministero è di mantener fermamente l'onore e l'indipendenza della Danimarca ».

Queste parole non sono di facile interpretazione; fanno però inclinare verso l'opinione del *Times* il quale ripeteva ancor ieri che la Danimarca sta negoziando coll'Austria e colla Prussia e che la conclusione della pace è sicura. Ma quali sono le basi dell'accomodamento? L'Alemagna che nella quistione dello Slesvig-Holstein è oramai personificata nel ministro Sassone De Beust continua a volere l'indipendenza dei Ducati sotto il governo del duca di Augustenbourg. La Prussia secondo lo stesso *Times* va molto più innanzi nelle sue domande; e la Danimarca vorrebbe dal canto suo poter tornare all'unione personale proposta il 17 maggio nella Conferenza di Londra dall'Austria e dalla Prussia e da lei rifiutata.

L'Annover e l'Oldenborgo hanno sottoscritto a Berlino un atto di adesione alle convenzioni ricostitutive dello Zollverein sulla base del trattato di commercio franco-prussiano.

La conferenza doganale austriaca di Monaco ha chiuso le sue tornate il 12 corrente. Le sue risoluzioni saranno mandate fra breve a Berlino.

Il Re Carlo di Vurtemberg aperse il 12 corrente in persona la sessione delle Camere legislative. Applausi unanimi accolsero le parole di S. M. e segnatamente quando disse di sperare che la quistione dello Slesvig-Holstein sarà risoluta secondo il dritto nazionale tedesco.

I vescovi bavari si raduneranno il prossimo lunedì a Bamberga. Scrivono all'*Indép. Belge* che quell'Episcopato cerchi di affrancarsi dalla pressione e dalla preponderanza che esercita sopr'esso l'ordine dei Gesuiti. I nostri ultramontani, dice la corrispondenza, non sono all'altezza dei principii dei RR. PP. Uomini come Haneberg, Dœllinger e altri son divenuti sospetti a Roma volendo riconciliare lo spirito nazionale e la libertà della scienza col domma cattolico. Straniero in Italia il Governo romano vuol essere italiano in Alemagna. Sarebbe uno spettacolo abbastanza curioso il vedere il clero bavaro, devotissimo sempre alla Santa Sede, entrare in lotta aperta col cardinale Antonelli e coi Gesuiti.

Riferiamo più sopra alcuni documenti relativi alla controversia or ora terminata fra la Sublime Porta e il principe Alessandro Giovanni.

L'Imperatore Napoleone concedette con decreto del 14 maggio 1864 il titolo di duca di Montmorency ad un membro del ramo cadetto della famiglia principesca e ducale di Talleyrand-Périgord. Varii membri dell'antica e celebre famiglia dei Montmorency protestarono contro il decreto e intentarono processo al sig. de Talleyrand per usurpazione di nome. Il decreto imperiale sarà fra breve sottoposto alla decisione del tribunale civile della Senna ed è intanto argomento di dispute pei giornali parigini.

DISPACCI ELETTRICI PRIVATI

(Agenzia Stefani)

Copenaghen, 13 luglio.

Il presidente del nuovo Ministero pronunziò un discorso al Rigsraad in cui disse che il Re, pensando che uomini estranei ai recenti avvenimenti potrebbero meglio servire la patria, decise di cambiare il Ministero. Speriamo, soggiunse, che avremo la fiducia del Re e del Rigsraad. La missione del Ministero è di mantenere fermamente l'onore e l'indipendenza della Danimarca.

Southampton, 14 luglio.

La differenza tra la Spagna e il Perù preoccupa seriamente il Governo del Chilì.

Il Perù ha incaricato una Commissione di recarsi in Inghilterra per acquistare alcuni legni da guerra.

Una cannoniera spagnuola con bandiera parlamentaria chiese di entrare in trattative per una sospensione delle ostilità. Il Perù ha rifiutato.

Londra, 14 luglio.

Il fine della presente sessione parlamentare è fissato pel 30 luglio.

Il *Times*, confermando la notizia che la Danimarca stia trattando con l'Austria e la Prussia, considera la conclusione della pace come sicura.

Parigi, 14 luglio.

Notizie di borsa.

Fondi Francesi 3 0[0 (chiusura)	—	66 45
id. id. 4 1[2 0[0	—	93 80
Consolidati Inglesi 3 0[0	—	91 —
Id. italiano 5 0[0 in contanti	—	68 45
Id. id. id. fine corrente	—	68 50

(Valori diversi)

Azioni del Credito mobiliare francese	—	1022
Id. id. id. italiano	—	507
Id. id. id. spagnuolo	—	615
Id. str. ferr. Vittorio Emanuele	—	352
Id. id. Lombardo-Venete	—	535
Id. id. Austriache	—	405
Id. id. Romane	—	347
Obbligazioni	—	230

Parigi, 14 luglio.

Situazione della Banca — Diminuzione numerario milioni 9 3[5; aumento biglietti 20 1[2; portafoglio 5.

Assicurasi che il Governo inglese siasi congratulato col Governo dell'Imperatore per la pacificazione dell'Algeria.

Copenaghen, 13 luglio.

Il colonnello Kauffmann recossi presso gli alleati onde trattare per un armistizio di alcuni giorni.

Southampton, 14 luglio.

Ieri presso Jersey ebbe luogo un combattimento fra il *Kerseage* e la *Florida*. Il *Kerseage* fu sconquassato e dovette rifuggirsi nel porto. La *Florida* sta ancorata al di fuori attendendo di poter rinnovare l'attacco.

Madrid, 15 luglio.

Leggesi nell'*Epoca*: Le precauzioni prese il giorno 6 a Madrid non furono inutili; i congiurati dovevano impadronirsi del telegrafo, annunziare alle provincie che Madrid erasi sollevata ed attenderne l'effetto.

Londra, 15 luglio.

Lord Palmerston, rispondendo a Griffith circa la voce che la Prussia abbia chiesto un indennizzo di 11 milioni di sterline e la cessione della marina danese, dice di non aver ricevuto alcuna informazione di proposte così mostruose.

Rispondendo a Fitzgerald, dice aver motivo di credere che l'armistizio sia stato proposto, ma ignora se fu conchiuso.

Francoforte, 15 luglio.

La Prussia e l'Austria hanno proposto alla Dieta di indirizzare un invito analogo al granduca d'Oldenburg e al duca d'Augustenburg perchè espongano i loro diritti. La Dieta darà il suo voto nella prossima seduta.

CAMERA DI COMMERCIO ED ARTI

BORSA DI TORINO.

(*Bollettino officiale*)

15 Luglio 1864 — Fondi pubblici.

Consolidato 5 0[0. C. d. m. in cont. 68 25 15 10 — corso legale 68 15 — in liq 68 32 1[2 32 1[2 32 1[2 35 35 35 p. 31 luglio, 68 82 1[2 85 85 p. 31 agosto.

Fondi privati.

Banco di sconto e sete. C. d. matt. in c. 247, in liq. 249 245 50 245 50 246 247 247 50 pel 31 luglio.

Azioni di ferrovie.

Pinerolo. C. d. m. in c. 277.

BORSA DI NAPOLI — 14 Luglio 1864.

(*Dispaccio officiale*)

Consolidato 5 0[0, aperta a 68 10 chiusa a 68 10.

Id. 3 per 0[0, aperta a 43 chiusa a 43.

BORSA DI PARIGI — 14 Luglio 1864.

(*Dispaccio speciale*)

Corso di chiusura pel fine del mese corrente.

		giorno precedente	
Consolidati Inglesi	L.	90 6[8	91 »
3 0[0 Francese	»	66 40	66 45
5 0[0 Italiano	»	68 45	68 50
Certificati del nuovo prestito	»	» »	» »
Az. del credito mobiliare Ital.	»	» »	507 »
Id. Francese	»	1022 »	1022 »
Azioni delle ferrovie			
Vittorio Emanuele	»	353 »	350 »
Lombarde	»	533 »	535 »
Romane	»	345 »	345 »

G. Favale gerente.

MINISTERO DELLE FINANZE.

Direzione generale del Demanio.

Avviso.

Per cura del Ministero della Pubblica Istruzione è testè uscito dalle stampe il 1.o volume del Vocabolario della Crusca, il quale comprende tutta la lettera *A*.

Questo volume, di 911 pagine in-folio, è posto in vendita per conto delle Finanze dello Stato presso gli uffizi del Demanio di Firenze, Milano, Bologna, Genova, Napoli e Torino, e presso gli uffizi del registro (Atti civili) di Pisa, Livorno, Siena, Palermo (1.o ufficio). Il prezzo del volume è di lire 25, pagabile all'atto dell'acquisto.

I signori associati il cui abbuonamento scade col 15 corr. sono pregati a fare con sollecitudine la dimanda affine di evitare le lacune nella spedizione del Giornale.

CITTÀ DI TORINO

AVVISO DI SECONDO INCANTO

Per la deserzione del primo incanto che ebbe luogo il giorno 11 del corrente mese di luglio,

Si notifica

Che giovedì 21 dello stesso mese di luglio, alle ore 2 pomeridiane, nel civico palazzo, si procederà ad un nuovo incanto col metodo dei partiti segreti per l'appalto della formazione di un fosso costeggiante la parte settentrionale del Camposanto-ampliazione, e della costruzione di un muro a sostegno delle terre lungo il detto fosso, e se ne farà il deliberamento, qualunque sia per essere il numero degli oblatori e delle offerte per trattarsi di secondo incanto, a favore dell'offerente maggior ribasso di un tanto per cento sui prezzi portati dall'elenco annesso al relativo capitolato, il cui ammontare si calcola ascendere alla somma approssimativa di L. 27,000.

I capitolati delle condizioni sì generale che speciale, coll'elenco dei prezzi ed i relativi disegni, alla cui osservanza è subordinata l'impresa, continuano ad essere visibili presso il civico ufficio d'arte tutti i giorni nelle ore d'ufficio. 3521

MUNICIPIO DI VOLPIANO

IL SINDACO

Vista la nota della prefettura 3 luglio 1864

Notifica

Essere aperto il concorso per l'apertura della 2.a farmacia in Volpiano.

Il concessionario avrà l'obbligo di rilevare a prezzo d'estimo la piazza che vi è inerente e presentare fra giorni 20 i titoli presso la segreteria di questo comune. 3507

CASSA DI SCONTO

IN GENOVA

Il Consiglio d'amministrazione nella sua seduta del 5 gennaio ha deliberato il riparto degli utili come segue:

L. ital.	6 25	per semestre interessi,
»	2 50	per maggiori utili
L. ital.	8 75	

Questo dividendo sarà pagato sulla presentazione dei titoli a partire dal giorno 14 del corrente mese:

In Genova nella sede della Società,

In Torino da quel Banco di sconto e di sete.

Genova, 6 luglio 1864.

3489 *LA DIREZIONE.*

CASSA DI SCONTO

IN GENOVA

Il Consiglio d'amministrazione nella sua seduta delli 11 corrente ha deliberato la convocazione dell'assemblea generale degli azionisti per il giorno di sabbato 30 luglio a mezzogiorno nel locale dello stabilimento, Vico Morando num. 1.

Ogni azionista che tre giorni prima dell'assemblea generale depositerà nella Cassa della Società numero 20 azioni potrà intervenire qual membro di detta adunanza.

Genova, 12 luglio 1864.

3490 *LA DIREZIONE.*

3486 **RICERCA**

Si ricerca per un lungo affittamento un grandioso locale in Torino, di un'area non minore di 1500 metri, ad uso di officina industriale, situato preferibilmente nell'interno della città; l'area potrebbe essere all'occorrenza ripartita fra piano terreno e primo piano.

Dirigersi alla Banca A. Malvano e Levy, via Cavour, n. 18, piano terreno, Torino.

CAMBIAMENTO DI NOME E COGNOME

Nicola Laterza della fu Rachele Giordano, domiciliato in Putignano, fa noto aver egli avanzata dimanda al Re ond'essergli cambiato il nome e cognome Antonio Pasquale Cesare Giordano che ha su i registri, con gli attuali di sopra menzionati che ha sempre posseduto e che fan conoscere l'identità della persona, soggiungendo di valer pure per i suoi discendenti.

Ciò s'inserisce per disposizione della procura generale del Re di Trani del 7 settembre 1863, num. 299. 3503

DIFFIDAMENTO

Per quegli effetti che del caso si rende di pubblica ragione che con atto in data d'oggi passato nanti il signor giudice di questa città, ricevuto dal segretario notaio Cesa, venne pronunciata l'emancipazione del sig. Garabello Bartolomeo, vivente già separato dal suo padre Emanuele, albergatore sotto l'insegna della Corona Grossa in Saluzzo.

Saluzzo, 14 luglio 1864.

3512 Emanuele Garabello.

DIFFIDAMENTO

La farmacia Giacosa e Pellegrino di Cuneo sarà d'ora in avanti esercita esclusivamente dal signor Pellegrino Carlo, essendosi sciolta la società per l'esercizio della medesima col predetto signor Giacosa Lorenzo.

Cuneo, 13 luglio 1864. 3505

A nome di S. M. (D. G.)
VITTORIO EMANUELE II
Re d'Italia

AVVISO GIUDIZIARIO

Sull'instanza di D. Pasquale di Cristoforo proprietario, domiciliato in Piccianello, ed elettivamente in Teramo, presso e nella casa del patrocinatore D. Tito d'Intino, il quale agisce per esso istante di Cristoforo,

Contro

Mosè di Giovachino contadino, domiciliato in Picciano;

Nell'udienza delle subaste che la prima sezione del tribunale circondariale di Teramo darà nel giorno avrà luogo l'incanto per la vendita dei seguenti immobili:

1. Una proprietà rustica sita in tenimento del comune di Picciano, nella contrada Colli, di sua natura vignato, olivato, seminatorio mediocre ed inculto, della estensione catastale di tomolate 4, 25, confinante da un lato coi beni di Biase di Giovachino, e negli altri tre lati le strade pubbliche, riportato nel catasto provvisorio del comune di Picciano, parte in testa a Baroncelli Francesco, art. 31, sez. A, num. 381 al 385, per la rendita di L. 56 05, parte in testa a di Sabatino Lucia, art. 401, sezione A, num. 336, 337, 332 e 387, per la rendita di L. 39 78, e parte in testa a di Gioachino Mosè, art. 301, sez. A, numero 335, 337, 333, 334 e 378, per la rendita di L. 39 59. Si coltiva da Giuseppe Perilli e Teodoro Ciuffi, contadini, domiciliati in tenimento di Picciano. Vi gravita il contributo fondiario; e vi si paga la corrisposta tomolaria alla badia di Picciano.

L'offerta di prezzo del suddetto fondo detratto dei pesi come sopra sarà proclamata per L. 1040 10.

2. Una casa sita nell'interno di Picciano alla strada Vallecchia, composta di membri otto tra superiori ed inferiori, addetti a diversi usi di abitazione, confinante colle case degli eredi del fu Domenicantonio di Giovachino e degli eredi di Pasquale di Marco e la strada pubblica, si abita i quattro membri superiori dal debitore espropriato Mosè di Giovachino ed i quattro altri inferiori dalla figlia Maria Carmina di Giovachino e suo marito. Detta casa è riportata in detto catasto provvisorio di Picciano parte in testa al debitore, art. 301, sez. E, num. 156, per la rendita di L. 15 84, e parte in testa a di Paolo Domenico, sezione E, num. 157, per la rendita di L. 6 16.

L'offerta di prezzo per detta casa sarà proclamata per L. 266 35.

3. Altra proprietà rustica sita in dominio di Picciano, alla contrada Viapiana, di sua natura vignato, olivato ed orto e seminatorio buono, dell'estensione catastale di coppe due e misure due ed otto canne e mezza di prima classe, e di coppe due e misure due di seconda classe, confinante coi beni di Anna Zopita Rossi, coi signori Buonpensa, la pubblica strada che conduce al camposanto, ed altri. Si coltiva dal debitore; ed è riportato nell'anzidetto catasto provvisorio all'art. 301, in testa allo stesso Mosè di Giovachino, sez. D, numero 654 a 656, 651 e 652 per la rendita di L. 20 96. Vi gravita il peso fondiario e vi si paga la corrisposta tomolaria alla badia di Picciano.

L'offerta di prezzo pel suddetto fondo, detratto dei pesi come sopra, sarà proclamata per L. 174.

4. Altra casa di abitazione di un sol membro addetto a bottega, sita dentro l'abitato di Picciano nella strada Vallecchia, confinante a tre lati con le strade pubbliche, con le sovrastanti case di D. Elisabetta Torretta. Si tiene in fitto da Raffaele di Marco, e vi si paga l'annua pigione di ducati tre. Viene riportata nel cennato catasto provvisorio di Picciano al citato art. 301, in testa al ripetuto debitore Mosè di Gioachino, sezione E e senza numero, per la rendita di L. 4 40.

L'offerta di prezzo per detta casa sarà proclamata per L. 54.

5. Altra possessione territoriale, sita in dominio di Picciano, contrada Fontecocchio, di sua natura seminatorio mediocre, della estensione catastale misure 3 di prima classe, confinante cogli altri beni descritti al n. 1 e con la strada pubblica. Si coltiva dal suddetto Giuseppe Perilli, viene riportata nel citato catasto di Picciano in testa al medesimo Mosè di Gioachino, menzionato art. 301, sezione A, n. 397, per la rendita di centesimi 69. Vi si paga la corrisposta tomolaria alla badia di Picciano.

L'offerta di prezzo per detto terreno, detratto dei pesi come sopra, sarà proclamata per L. 1.

6. Altra proprietà rustica, sita in tenimento di Picciano, contrada Lepiane, di sua natura cannetato e seminatorio, dell'estensione di coppe 3, confinante coi beni di Francesco Paolo Torretta da due lati, da un altro con quelli degli eredi di Antonio di Matteo, dei signori Buonpensa, Francesco di Donato e Maria Lizzi. Si coltiva da Giuseppe Triozzi di Picciano ed è riportata nel ripetuto catasto provvisorio di Picciano, al citato art. 301, in testa allo stesso Mosè di Gioachino, sezione B, n. 306 e 307, 259 e 309, per la rendita di L. 8 59. Vi si paga il contributo fondiario ed è gravato del peso del decimo del prodotto alla badia di Picciano.

L'offerta di prezzo per detto territorio, depurato dei pesi come sopra, sarà proclamata per L. 123.

7. Finalmente altra proprietà rustica, sita e posta in detto tenimento, nella cennata contrada Lepiane, di sua natura vignata, dell'estensione catastale di una coppa ed una misura di prima classe, confinante coi beni dei signori Buonpensa, degli eredi di Francesco Paolo Torretta, di Francesco di Donato, Maria Lizzi e degli eredi di Giovanni Marani, viene coltivata da Vincenzo Mazzocca, contadino, domiciliato in Collecorvino, ed è riportata nel ripetuto catasto del comune di Picciano, nello stesso articolo 301, in testa al suddetto debitore Mosè di Gioachino, sezione B, n. 308, per la rendita di L. 7 76. Vi gravita il peso fondiario ed è gravato pure del decimo del prodotto a pro della badia di Picciano.

L'offerta di prezzo di detto territorio, detratto dei pesi come sopra, sarà proclamata per L. 100 20

Tutti gli enunciati immobili furono pignorati a premura del sig. Pasquale di Cristoforo con processo verbale dell'usciere sig. Annibale d'Annibale presso il mandamento di Loreto, dei giorni 27 e 28 giugno 1860, di cui si rilasciò copia nella cancelleria della municipalità del comune di Picciano, nel dì 28 giugno detto, il di cui sindaco sig. Buonpensa vidimò l'originale, e che fu registrato a Loreto il 30 giugno detto al numero progressivo 67, vol. 46, n. 4, foglio 57 verso, casella 3, per grana 20 guanciale, in danno di Mosè di Gioachino, contadino, domiciliato in Picciano, al quale il pignoramento medesimo fu denunciato con atto del medesimo usciere sig. d'Annibale del giorno 30 ripetuto mese di giugno 1860 (registrato in Loreto lo stesso dì, numero progressivo 673, al vol. 46, n. 4, foglio 57 verso, casella 4, per grana 10 guanciale), del quale atto si rilasciò copia nella cancelleria municipale di Picciano nel ripetuto giorno 30 giugno, il di cui sindaco signor Buonpensa vidimò l'originale; e tanto il detto pignoramento, quanto la detta denuncia, furono trascritti nell'ufficio della conservazione delle ipoteche di Teramo nel giorno 4 luglio 1860, ai nn. 10 e 15.

Il patrocinatore sig. D. Tito d'Intino è incaricato di procedere per il creditore instante D. Pasquale di Cristoforo; il debitore espropriato Mosè di Gioachino non ha costituito patrocinatore.

Verificato ed eseguito da me sottoscritto usciere incaricato della procedura.

Teramo, 6 luglio 1864.

3479 Giacomo Pacini usc.

3495 CITAZIONE PER SUBASTA.

L'usciere Giuseppe Costa, al tribunale di questo circondario, sull'istanza di Antonio Falco e figli minori, da Pinerolo, citò oggi Celestino e Serafina fratello e sorella Bozzini fu Gioanni, quest'ultima maritata a Luigi Polver, non che questi per la prescritta autorizzazione maritale, a comparire nanti il prefato tribunale, all'udienza delli 26 andante, ore 1 pomeridiana, per vedersi ordinare, in concorso cogli altri eredi beneficiati del nominato Giovanni Bozzini, la subastazione forzata degli stabili in detto atto di citazione specificati.

La presente nota soddisfa al disposto dell'art. 61 del cod. di proced. civ., essendo ignoti il domicilio, residenza e dimora delli convenuti fratello e sorella Bozzini, non che del Luigi Polver.

Pinerolo, 15 luglio 1864.

Facta p. c.

3494 AUMENTO DI SESTO

Con sentenza oggi emanata dal tribunale di circondario di Pinerolo, li seguenti beni, formanti li tre primi dei quattro lotti dei beni caduti nel giudicio di subasta promosso dalla Vittoria Baretto, vedova di Antonio Pacchiotti, residente a Pinerolo, rappresentata dal procuratore capo Federico Badano, contro li Giuseppe e Catalino padre e figlio Ricca, residenti a Bibiana, e descritti in bando venale del 20 maggio 1864, stati incantati sul prezzo rispettivamente offerto dalla stessa vedova Pacchiotti, di L. 1600 pel primo lotto, 1000 pel secondo e 700 pel terzo, vennero deliberati:

Il primo ed il secondo lotto a favore di Filippo Ghirardi fu Michele, residente a Bricherasio, per L. 2000 il primo lotto e per L. 1200 il secondo;

Ed il terzo lotto a favore di Maurizio Martina fu Stefano, residente a Bibiana, per L. 1260.

Il termine utile per l'aumento del sesto scade con tutto il 21 corrente luglio.

Descrizione degli stabili siti in territorio di Bibiana, circondario di Pinerolo:

Lotto 1.

1. Regione Motte, ai numeri di mappa 168, 169, 170 e 175, caseggiato colonico, aia, orto, sito e prato, di are 13, 57;
2. Regione suddetta, al numero di mappa 176, prato di are 48, 66;
3. Stessa regione, al numero di mappa 176 1/2, alteno di are 37, 77;
4. Stessa regione, al numero di mappa 167, alteno di are 27, 86.

Lotto 2.

1. Regione Motte, al numero di mappa 177, alteno di are 50, 81;
2. Regione suddetta, a parte del numero 178, prato di are 29, 72.

Lotto 3.

Regione Motte, a parte del numero di mappa 181, alteno di are 50, centiare 83.

Pinerolo, il 9 luglio 1864.

Gioachino Pezzi segr.

3498 NOTIFICANZA DI SENTENZA

Nella causa promossa dalla fallita di Samuel Deangeli avanti il tribunale del circondario di Vercelli, contro il sig. avvocato cav. Eugenio Stara, e di questi in rilievo contro il sig. Rossi Benedetto, commissionario a Parigi, emanò il 21 giugno ultimo scorso sentenza, colla quale, dichiarata la costui contumacia, si mandò unire la causa di rilievo con quella di detta fallita Samuel Deangeli, attrice principale, per essere discussa nel merito e decisa con un solo giudicato.

Vercelli, il 4 luglio 1864.

Avondo p. c.

3426 SUBASTAZIONE.

Con sentenza 14 scorso giugno il tribunale del circondario d'Alba, sull'istanza delli fratelli Jona, di Canale, autorizzò, in odio del debitore Nizza Bartolomeo fu Giuseppe e terzo possessore Bertero Antonio fu Antonio, ambi di Santo Stefano Roero, la subasta degli stabili situati su questo territorio, in 3 lotti, e fissò per l'incanto il giorno 26 prossimo mese di agosto, ore 9 mattina.

Alba, 8 luglio 1864

Sanseldo sost. Corino.

DIREZIONE DELLA ZECCA DI MILANO

AVVISO D'ASTA

Essendo rimasta senza effetto per mancanza d'oblatori l'asta tenutasi il 27 scorso giugno per la vendita dei fanghi auriferi ed argentiferi appartenenti al Governo, ed esistenti nella zecca di Milano, e dovendosi a norma dell'art. 74 del regolamento sulla contabilità generale dello Stato approvato col R. decreto 13 dicembre 1863, num 1628, procedere ad un secondo esperimento d'asta, si avvisa il pubblico che alle ore 10 antimeridiane del giorno 29 corrente luglio, si addiverrà presso questa direzione coll'intervento del sottoscritto direttore ed assistenza del segretario dal medesimo delegato, ad un nuovo esperimento di pubblica asta per aggiudicazione all'ultimo miglior offerente dei detti fanghi, cioè:

Fanghi auriferi ed argentiferi del volume di circa metri cubi 99, 619.

Del peso	umido di circa k.	184, 800
	asciutto » »	135, 800
Contenenti	oro fino » »	5, 426
	argento fino » »	174, 231

Per essere ammesso all'asta ogni aspirante dovrà depositare nelle mani del segretario dell'ufficio procedente in danari sonanti od in buoni del tesoro, ovvero in titoli del debito pubblico del regno d'Italia, al corso portato dal listino di borsa la somma di L. 300.

All'atto della delibera verrà restituito il deposito a ciascuno degli intervenuti all'asta, e l'aggiudicatario dovrà contemporaneamente sostituirvi la somma di lire 3000, la quale sarà versata nella cassa dei depositi e prestiti in Milano, e resterà vincolata per l'adempimento degli obblighi contenuti nel capitolato d'appalto, e sarà restituita adempiuto che avrà a tutte le condizioni portate dal contratto.

L'asta si farà col metodo dell'estinzione della candela vergine e precisamente ne' modi stabiliti dall'articolo 78 e seguenti del precitato regolamento.

L'asta viene aperta sul prezzo ridotto di L. 14,000 e deliberata al maggior offerente salvo l'eventuale aumento non minore del ventesimo, che potrà esser fatto nel periodo di 15 giorni decorribile da quello dell'aggiudicazione, come verrà ancora notificato da apposito avviso.

La vendita è inoltre vincolata a tutte le altre condizioni portate dal capitolato d'appalto del 7 corrente fin d'ora ostensibile presso la segreteria di questa direzione

Le spese tutte dell'asta sono a carico esclusivo dell'acquirente, osservandosi che non vi ha luogo a pagamento di tassa di registro.

Milano, 7 luglio 1864.

Il direttore
BARALIS.
Il segr. della direzione
3427 GRAZIADEI.

CASSA DI SCONTO IN GENOVA

Situazione al 30 Giugno 1864

Attivo.		**Passivo.**	
Cassa . . . . L.	823,181 70	Capitale . . . . . . L.	4,000,000 00
Portafoglio e fondi pubblici »	15,370,472 46	Conti correnti . . . . »	10,772,962 28
Debitori diversi . . . »	140,465 87	Effetti da pagare . . . »	739,750 00
Spese di primo stabilimento »	27,862 35	Risconto del portafoglio . »	86,859 27
		Creditori diversi . . . »	468,186 46
		Corrispondenti . . . . »	33,335 76
		Fondo di riserva . . . »	103,725 75
		Profitti a ripartire . . . »	157,142 86
3488 L.	16,361,982 38	L.	16,361,982 38

3484 CITAZIONE PER PROCLAMI

Con decreto 9 corrente mese emanato dietro analoghe conclusioni fiscali del giorno precedente, il tribunale del circondario di Novara autorizzò la citazione per pubblici proclami dei possessori nel territorio di Fontanetto a comparire avanti di lui nel termine di giorni 15 dopo seguita la inserzione presente, mandando citarsi nei modi ordinari gli interessati designati nel seguente ricorso:

Il conte don Francesco Benedetto Arese Lucini senatore del Regno, residente in Torino, rappresentato dal sottoscritto suo procuratore per mandato 14 luglio 1852 autentico Speciani, che dimette, espone:

Che dalle fini di Maggiora scende nei territori di Cureggio, Marsalesco, Fontanetto, Cavaglio e Cavaglietto il torrente Sizzone, che quivi giunto si unisce al torrente Agogna.

Al pari di questo quel torrente nel suo corso è attraversato da chiuse stabili o steccaie, le quali inservono alla ruotazione dei molini ed all'adacquamento di estese praterie.

Dopo d'avere quel torrente trasmesse le sue acque alla ruotazione di due molini in territorio di Cureggio, propri dei fratelli Erbetta, ed alla ruotazione di due altri molini in territorio di Marsalesco, proprii dei fratelli Rigola d'Intra, tramanda le residue sue acque, le quali si uniscono poi ad altre del torrente Agogna, alla ruotazione di diversi molini proprii dell'esponente e segnatamente di uno in territorio di Cavaglio detto il *molino di Cavaglio* e di altro in territorio di Cavaglietto detto il *molino di Torretta*, costrutto il primo nel secolo XV, l'altro di data molto anteriore e di cui non si ha memoria.

Occorre, che lungo il corso di quel torrente in territorio di Fontanetto tra la steccaia di Marsalesco e quella propria dell'esponente, che deriva le acque pel molino di Cavaglio e per l'irrigazione di vaste praterie nello stesso territorio, i terrieri di Fontanetto pretendono di costrurre nei tempi di siccità chiuse o steccaie posticcie all'effetto d'estrarre le acque per irrigare le loro meliche. Essi a ciò non hanno alcun fondamento nè nell'indole delle acque, nè in alcuna concessione demaniale, nè in un legittimo possesso, che faccia supporre l'esistenza, o tenga luogo di titolo.

L'esponente volendo ottenere un formale giudicato, che respinga una così insussistente pretensione, onde assicurare senza inconvenienti, che possono farsi gravissimi nei tempi appunto di siccità, la ruotazione dei suoi molini indispensabili alle popolazioni di Cavaglio e Cavaglietto e d'altri inferiori territori ed i prodotti irrigui dei vasti suoi terreni, che sono colla medesima resi sommamente incerti, ponendo in riflesso, che riesce soverchiamente difficile, se non impossibile, l'eseguire una citazione nei modi ordinari, chiede autorizzarsi la citazione di detti terrieri o possessori in territorio di Fontanetto per pubblici proclami nei modi voluti dall'art. 66 del codice di procedura civile, onde compaiano avanti questo tribunale di circondario nel termine fissando, per ivi, ammesso o giustificato quanto sovra si è esposto, dir cause per le quali non debba dichiararsi non essere ai medesimi lecito di divergere in alcun tempo e neppure in quelli di siccità con steccaie od altre opere, sotto qualunque pretesto, le acque del torrente Sizzone quanto sia dalla chiusa o steccaia di Marsalesco a quella in territorio di Fontanetto, propria dell'esponente, detta di Cavaglio.

E doversi conseguentemente i medesimi inibire dal ciò praticare nè per sè, nè per mezzo d'altri, sotto le pene comminate dalla legge, colle spese e coi danni.

All'effetto poi che la citazione avvenga per alcuni nei modi ordinari, si indicano fra i pretendenti al conteso diritto li signori:

Temporelli Martino fu Pietro,
Maiocchi Giovanni fu Antonio,
Maiocchi Alessandro fu Francesco,
Duelli Giuseppe fu Vincenzo,
Cantola Carlo,
Robidelli Biagio fu Pietro,
e Sacco Giovanni;
tutti domiciliati in Fontanetto.

Novara, 11 luglio 1864.

Moro P. sost. Milanesi.

3411 ACCETTAZIONE E RINUNCIA AD EREDITA'.

Con atto in data 8 luglio andante, passato nella segreteria del tribunale del circondario di Biella, per parte del sig. cav. Eusebio Chiò, maggiore nel corpo di stato maggiore, dimorante a Messina, si è dichiarato che esso non intende accettare l'eredità del suo genitore Giuseppe Chiò, resosi defunto nel comune di Roppolo il 3 giugno passato, salvochè col beneficio dell'inventario, e per parte della signora Giustina Chiò, consorte del sig. Clemente Fasella, dimorante a Bari, si è collo stesso atto dichiarato che essa rinuncia all'eredità dello stesso sig. Giuseppe Chiò, suo padre, ma che intende bensì di attenersi ai diritti nascenti dalla costituzione dotale fattale in occasione del suo matrimonio, il che si deduce a pubblica notizia per gli effetti della legge.

Biella, il 8 luglio 1864.

Borello proc.

Torino, Tip. G. FAVALE e Comp.